

LES DOSSIER



Le crime, cette
de lecture honteu s



Journal sulfureux, dont le succès reste vivace en kiosque, "le Nouveau Détective" souffle cette année ses 40 bougies. Voyage au cœur du seul hebdomadaire français spécialisé dans le fait divers.

PAR RACHEL BINHAS

PHOTOS : CORENTIN FOHLEN / DIVERGENCE POUR "MARIANNE"



« Vous allez faire un article à charge contre notre titre ? » Dans les bureaux du *Nouveau Détective*, les journalistes sont habitués aux critiques. Et, même face à une consœur, la méfiance est de rigueur. Pour ses détracteurs, *le Nouveau Détective* serait un hebdomadaire malsain nourrissant la part sombre des individus, cultivant le voyeurisme, jouant sur les peurs.

Pas de quoi faire rougir les rédacteurs du titre. L'histoire du journal parle pour lui. Cofondé en 1928 par les frères Kessel et Gaston Gallimard, le journal s'appelait alors *Détective*, sous-titré « Le grand hebdomadaire des faits divers ». *Le Nouveau Détective* en est son héritier depuis 1982. La rédaction n'a évidemment rencontré aucune difficulté à remplir, cette année, les 400 pages de l'ouvrage *Détective, un siècle de faits divers* (éditions Télémaque), retraçant les grandes affaires criminelles illustrées par des documents de l'époque.

Les reproches n'ébranlent pas la petite équipe : « On ne va pas arrêter ce qui fait notre succès car trois personnes de la haute ne trouvent pas ça beau. Ce n'est pas "Bisounours magazine", on traite de la réalité », confie Julie Rigoulet, la rédactrice en chef.

"ON NE VA PAS ARRÊTER car trois personnes de la haute ne trouvent pas ça beau. Ce n'est pas 'Bisounours magazine', on traite de la réalité", confie Julie Rigoulet, la rédactrice en chef.

passion se mais si populaire



EN QUELQUES DATES

1928

Naissance du journal *Détective*, « Le grand hebdomadaire des faits divers ».

1940-1946

La parution est interrompue et reprend en 1946 sous le titre *Qui ? Détective*.

1978

Jugé indécent, il est interdit

de vente aux mineurs et interdit d'affichage par le ministère de l'Intérieur.

1979

Le journal est rebaptisé *Qui ? Police*.

1982

Le titre prend son appellation actuelle, *Le Nouveau Détective*.

“CERTAINS SE PASSIONNENT pour le monde de l'enquête, c'est pour eux que l'on fait ce journal”, affirme le journaliste Michel Mary, qui affiche quarante ans de maison. Ci-dessus, les archives du reportage sur l'enterrement de Grégory Villemin, en 1984.

► *la réalité* », affirme la rédactrice en chef, Julie Rigoulet. « *Certains se passionnent pour le monde de l'enquête, c'est pour eux que l'on fait ce journal* », complète Michel Mary. Celui qui affiche plus de quarante ans de maison a vu passer de nombreuses affaires : « *Si les qualifications criminelles varient peu, les histoires ne sont jamais les mêmes.* »

Le mode narratif relève davantage du roman policier que de celui de l'article de presse généraliste. Exemple récent : « *D'ordinaire, les deux anciens sous-offs évoquent gaiement leurs souvenirs sous les drapeaux. Mais, aujourd'hui, Jean-Paul, le regard triste, ne touche pratiquement pas à son assiette. Il a l'air déprimé. Des rides soucieuses barrent son haut front, pareilles à une blessure mal cicatrisée.*

– *Je ne sais plus quoi faire, soupire-t-il. Chaque matin, en me levant, je me demande ce qui va encore me tomber sur la tête...* »

“J'AIME ESSAYER DE COMPRENDRE CE QU'IL SE PASSE DANS LA TÊTE DES TUEURS, COMMENT TOUT BASCULE.”

RÉGIS, 61 ANS, FIDÈLE LECTEUR

Le présent de l'indicatif quasi systématique « *permet au lecteur de ressentir les mêmes émotions que s'il était témoin de l'événement* », souligne Christophe Deleu, professeur en sciences de l'information à l'université de Strasbourg dans *les Cahiers du journalisme*. Dans la même veine, *le Nouveau Détective* introduit beaucoup de séquences dialoguées – et reconstituées – entre les protagonistes. Les titres chocs, les crimes relatés de façon haletante continuent d'appâter de nombreux lecteurs. Ancien agent d'entretien, Régis, un chti de 61 ans, a toujours vu ses parents, père ouvrier et mère au foyer, lire l'hebdomadaire. « *Ils l'achetaient au marchand de journaux de Saint-Quentin* », se souvient-il. Après l'avoir lu, hors de question pour lui de jeter le numéro : « *Je le donne au voisin ou je le laisse au-dessus de la boîte aux lettres*. » Régis aime « *essayer de comprendre ce qu'il se passe dans la tête des tueurs, comment tout bascule* ». S'il n'est pas abonné, il se le procure régulièrement en kiosque : « *C'est pas cher, 1,80 €, on a toujours une pièce de 2 € dans la poche!* » À la tête d'un restaurant, Séverine n'est pas aussi à l'aise. Cette Franc-Comtoise confesse avoir des difficultés à s'afficher avec le magazine : « *J'ai honte. J'aime mieux me promener avec le Monde, par exemple, mais c'est une posture. Le Nouveau Détective me passionne bien plus!* » Elle perçoit ce titre comme une revue « *sociétale* ». Passionnée par la « *psychologie des criminels* », elle voit dans ces récits la « *vraie vie* ».

Journal transgénérationnel

Le succès du journal est double. À sa longévité s'ajoutent des chiffres de vente enviés par plus d'un titre de presse. « *Le Nouveau Détective se vend bien mieux que les grands hebdomadaires généralistes* », observe la responsable d'un kiosque parisien situé non loin de la place de Clichy. « *Plus vous êtes dans un quartier populaire, plus vous le vendez* », note le vendeur d'un point presse du X^e arrondissement. Les numéros se vendent bien davantage au début qu'à la fin du mois. En cause : la quatrième semaine du mois, souvent difficile pour de nombreux foyers modestes.

Même son de cloche dans le Nord. À la maison de presse Au fumeur, sur la Grande Place de Tourcoing, une trentaine d'exemplaires arrive chaque semaine : « *Ça part très bien* », confirme une vendeuse.

Le lectorat se révèle majoritairement féminin, avec un profil type : une mère de famille de milieu

populaire, ayant des enfants en bas âge. Pas étonnant que les couvertures qui mettent en scène des enfants victimes rencontrent un vif succès... L'appétence pour cette lecture repose beaucoup sur l'identification. « *Ces lectrices cherchent aussi à savoir quelles sont les erreurs à ne pas commettre, par exemple ne pas aller récupérer ses affaires chez un ex avec qui ça s'est mal terminé* », note Julie Rigoulet.

Le journal est aussi lu par des étudiants en droit, des juristes, des agents des forces de l'ordre et... des détenus. Ainsi, Ange, un homme de 27 ans incarcéré à six reprises, a écrit à la rédaction : « *À travers votre journal, j'ai appris des émotions que je ne connaissais pas et je me suis rendu compte à quel point un acte anodin pour nous pouvait être terrible pour d'autres. [...] Sans la lecture de votre journal, je pense que j'aurais pu sombrer bien plus loin.* » La rédactrice en chef ajoute : « *Certains détenus nous lisent aussi pour savoir ce que l'on écrit sur eux!* » Le journal est par ailleurs transgénérationnel, on le fait tourner dans toute la famille.



LES TITRES CHOCs, les crimes relatés de façon haletante appâtent les lecteurs. Près de 100 000 exemplaires sont vendus chaque semaine. Ci-dessus, un exemplaire des années 1950.

Comme pour la plupart des titres de presse, l'enjeu est d'attirer de plus jeunes lecteurs et de faire face aux nombreuses fermetures des points presse de ces dernières années. L'engouement pour le numérique a de lourdes conséquences : en 2020, on comptait 20 917 points de vente de journaux, contre plus de 30 000 dix ans avant. Mais *le Nouveau Détective* résiste à la victoire du numérique sur le papier. Chaque semaine, près de 100 000 exemplaires sont vendus en kiosque, auxquels s'ajoutent les fidèles abonnés. « *Quand le secteur de la presse écrite se portait bien, le tirage pouvait atteindre 350 000 exemplaires par semaine* », se souvient Michel Mary, nostalgique. ➤



PHOTOS, enregistrements audio, coupures de presse... Toutes les pièces sont rassemblées dans des dossiers d'enquête conservés au sous-sol du journal. Ci-dessus, à g., celles relatives à un fait divers des années 1950 et, à d., à l'affaire Fourniret.

> L'attrait pour les histoires criminelles ne faiblit pas. Les youtubeurs spécialisés en faits divers se multiplient, et la plupart des chaînes proposent désormais des émissions consacrées à ces histoires qui finissent mal. Tentant de moderniser l'image du *Nouveau Détective*, les journalistes participent régulièrement à ces émissions spécialisées. Le titre se targue d'être le seul journal français de faits divers. Pour sortir chaque semaine un nouveau numéro de plus de 30 pages, cinq journalistes reporters sont répartis aux quatre coins du pays. Ils suivent les procès, rencontrent les enquêteurs, échangent avec les protagonistes... « *Il peut m'arriver de discuter trois ou quatre heures avec le parent d'une victime quand un journaliste de presse généraliste ne dépassera pas une heure généralement* », livre le journaliste Mathieu Fourquet. « *Aucune histoire n'est inventée, la réalité dépasse parfois la fiction. On s'attarde sur des détails, comme la couleur de la tapisserie ou le tapis d'une scène du crime* », complète-t-il. « *Nous ne sommes pas une épicerie baissant le rideau à 18 heures. On dort avec ces histoires, on mange avec, on vit avec... Certaines histoires m'ont occupé l'esprit des jours durant* », confie Michel-Mary.

Les articles sont ensuite retravaillés, réécrits, quand cela paraît nécessaire, par les quatre ou cinq rédacteurs chargés de donner ce ton si particulier, ce style très direct, propre au magazine. Quatre journalistes au bureau complètent l'équipe afin d'identifier les affaires à traiter et de consulter

“ON DORT AVEC LES HISTOIRES, ON MANGE AVEC, ON VIT AVEC... CERTAINES M'ONT OCCUPÉ L'ESPRIT DES JOURS DURANT.” MICHEL MARY

la presse étrangère pour en trouver de nouvelles, particulièrement marquantes.

Chaque dossier d'enquête est conservé au sous-sol du journal. Véritable trésor pour les passionnés d'affaires policières, les archives renferment, pour chaque numéro, l'ensemble des éléments produits ou recueillis par le journaliste. Photographies, dessins, enregistrements audio, coupures de presse... Toutes les pièces sont rassemblées dans des dossiers remplissant les étagères de deux salles.

À plusieurs reprises dans son histoire, le titre a été poursuivi en justice pour atteinte à la présomption d'innocence, à la vie privée, ou encore pour diffamation. Les demandeurs sont souvent les accusés et/ou condamnés faisant l'objet d'articles. « *Accusé de complicité de la violation du secret de l'instruction, j'ai été appelé une bonne vingtaine de fois par les services de police. On se protégeait alors en invoquant le secret des sources, se souvient Michel Mary, c'était une manière pour les avocats de la défense d'augmenter leurs honoraires.* »

Prises de position pour la justice

Dernièrement, c'est Nordahl Lelandais, condamné pour le meurtre de la petite Maëlys et suspect dans d'autres affaires, qui a intenté une action en justice contre l'hebdomadaire pour diffamation et atteinte à la présomption d'innocence. « *Il a pris un billet pour ça... Je m'en veux de donner de l'argent au tueur de la petite Maëlys, je n'ai pas envie de lui payer sa console de jeux en prison* », lâche la rédactrice en chef. Néanmoins, les poursuites restent rares, les équipes étant vigilantes. « *Nous n'avons pas de caisse comme a pu en avoir l'hebdomadaire Voici à une époque pour régler les frais judiciaires. D'ailleurs, la presse people est bien plus attaquée que nous* », affirme Julie Rigoulet. Bon nombre de différends se règlent à l'amiable.

Quand ce ne sont pas les particuliers, c'est l'État qui a pu avoir le titre dans le collimateur... En 1962,



DE GEORGES SIMENON À PHILIPPE MURAY, LES GRANDES PLUMES DU JOURNAL

L'hebdomadaire n'a pas à rougir de ses plumes passées ou actuelles. En 1928, le journal *Détective* – titre originel – est cofondé par les frères Kessel, Joseph et Georges, et l'éditeur Gaston Gallimard. Y collaboreront de grandes plumes, comme André Gide, François Mauriac, Georges Simenon ou encore Albert Londres. Plus tard, Philippe Muray propose ses services en tant que rédacteur chargé de réécrire les articles pour les adapter à la publication. Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre n'ont jamais caché être des lecteurs assidus du journal. Ils encourageaient la presse de gauche à puiser dans ces faits divers « *la révélation des tensions de la société* ». Le cinéaste François Truffaut y trouvera son inspiration. « *Aujourd'hui, nous faisons appel à des écrivains de renom pour réécrire les récits avant parution, l'exercice les amuse mais ils préfèrent rester anonymes* », confie la rédactrice en chef du journal, Julie Rigoulet. Les signatures se succèdent, le tabou demeure. ■ R.B.

la revue policière est interdite un laps de temps après que la Commission de surveillance et de contrôle chargée d'encadrer la diffusion des livres et de la presse a déclaré le journal « *nocif pour la jeunesse et même pour les adultes* », et aussi d'être une « *école du crime* ». En 1979, la censure, prononcée par le ministère de l'Intérieur, frappe à nouveau le titre afin d'empêcher sa diffusion, qui porterait atteinte aux « *bonnes mœurs* » : interdiction de faire de la publicité, interdiction de le vendre aux mineurs.

Le journal met en avant, comme tout au long de son existence, ses prises de position au nom de la justice. Envers et contre tous, très tôt, *le Nouveau Détective* défend l'innocence de Patrick Dils. Condamné en 1989 à la réclusion criminelle à perpétuité pour le meurtre de deux enfants, l'homme passera quinze ans derrière

CHAQUE ARTICLE écrit par les collaborateurs du "Nouveau Détective" est retravaillé par les rédacteurs chargés de donner ce ton si particulier, ce style très direct, propre au magazine.

les barreaux pour un crime commis en réalité par... Francis Heaulme. Dès l'arrestation de Patrick Dils, en 1987, *le Nouveau Détective* souligne les incohérences du dossier. Le journal est le seul à soutenir le petit comité réunissant les quelques proches du jeune homme convaincus de son innocence. En 1999, l'hebo titre : « *Depuis onze ans, cet innocent est en prison* », et refait l'enquête en soulignant la présence de Francis Heaulme dans la région à l'époque des faits. À la suite de son acquittement, Patrick Dils se rendra à la rédaction de *Nouveau Détective* pour remercier les journalistes.

Des enquêtes sérieuses

L'idée de l'engagement ne quitte pas le journal. « *Nous n'avons pas attendu que le gouvernement fasse des féminicides une cause nationale pour traiter régulièrement du sujet dans nos pages* », insiste Julie Rigoulet. Mais les convictions de la rédaction ne sont pas toujours bien acceptées par les lecteurs... Ainsi, en 2020, elle est la cible d'injures sur les réseaux sociaux et par courrier. La cause ? Une affaire de chiens. En novembre 2019, Elisa Pilarski, enceinte, est mordue à mort dans une forêt de l'Aisne alors qu'elle promenait Curtis, le chien de son compagnon. Très vite, les tentions montent, le propriétaire de Curtis – un pitbull – accuse les chiens d'une meute de chasse à courte présente sur les lieux. *Le Nouveau Détective* met en lumière les contradictions du compagnon d'Elisa Pilarski. Qu'importe si seul l'ADN du pitbull a été retrouvé sur le corps de la jeune femme, les « *pro-Curtis* » s'en prennent au journal, qui leur répondra par un article intitulé : « *Il est grand temps d'accepter la vérité!* » Le ton peut déranger, mais il reste l'ADN du titre. « *Même si le journal a des allures un peu tapageuses et provocatrices, il est fait sérieusement* », souligne Michel Mary. *Le Nouveau Détective* assume, il préférera toujours le bruit de l'enquête à la pudeur silencieuse. ■ R.B.

